

Maisons d'artistes à Bruges

(Suite de la première page)

Plus inattendu, au Couvent des Dames Anglaises (Carmersstraat 85), cette pessimiste radicale fit célébrer plusieurs messes à la mémoire de Grace Frick et de Jerry Wilson, son dernier compagnon mort du sida en 1985. Marguerite Yourcenar accepta un jour une séance de signatures à la Librairie De Reyghere (Grote Markt 12). Elle s'était liée à la librairie qui la recut plus d'une fois dans son salon situé au premier étage et qui lui fit découvrir des endroits moins touristiques. Pour l'écrivain, la vraie Bruges se révélait dans les quartiers de la crépusculaire église de Jérusalem (Peperstraat) et de l'église Sainte-Anne (intérieur à voir). C'est là que se passe le beau roman *Maria, fille de Flandre* de Maxence Van der Meersch.

L'Hôtel ter Reien (Langestraat 1) occupe la maison d'enfance du peintre symboliste Fernand Khnopff (1858-1921). Marguerite, la sœur admirée, le modèle favori du peintre, est née ici même. Ce dandy solitai-



re, qui influença Klimt, sera marqué à jamais par les quais langoureux de Bruges. Pas moins d'une trentaine d'œuvres ont pour thème sa ville d'enfance. Adulte, il y reviendra à de très rares reprises, calé au fond d'un fiacre et portant des lunettes noires pour ne pas subir les changements apportés à son décor de rêve. C'est le Woensdagmarkt qui a servi de modèle à *La ville abandonnée*.

Magritte se précipitait au Musée d'Art Moderne de Bruxelles rien que pour la contempler. On comprend pourquoi Fernand Khnopff évacua la statue de Memling de son socle et représente les flots léchant l'austère couvent des Sœurs noires. En 2004, Bruxelles lui consacra une rétrospective d'envergure internationale.

Qui peut croire que la source d'inspiration brugeoise est tarie? Charles Bertin arpente la Venise du Nord dans son merveilleux récit *La petite dame en son jardin de Bruges*. Dernièrement, Sylvie Doizelet a donné avec *L'amour même* une suite à *Bruges-la-Morte*. Et Gilbert Sinoué dans le mystérieux *Enfant de Bruges* ressuscite Van Eyck dont l'atelier se trouvait sans doute rue de la "Main d'Or" (Gouden-handstraat). Cela ne s'invente pas ! ■

Et pour ceux qui voudraient en savoir plus:
Sur les pas des écrivains de Bruges à Damme, Joël Goffin, Ed. de l'Octagone, 1999.
Office du Tourisme, Burg 11 (plan de la ville).

Maisons d'artistes à Bruges

Rodenbach, Ghelderode, Yourcenar ou encore Bertin, quelques-uns de nos guides littéraires dans Bruges.

► Joël Goffin

Brugés-la-Morte de Georges Rodenbach (1854-1898) a fait connaître la ville du nord dans le monde entier. A l'angle de la Wollestraat et du Rozenhoedkaai (Quai du Rosaire dans le récit), nous avons retrouvé la "maison espagnole" qui a inspiré l'écrivain. Dans *Bruges-la-Morte*, il est question d'un veuf inconsolable qui entretient le souvenir de son épouse défunte dans une chambre-reliquaire. Le roman se termine en tragédie sur fond de procession du Saint-Sang. Or, l'écrivain symboliste savait sûrement que la précieuse relique avait été dissimulée en ce lieu pendant les guerres de religion. Une inscription du poète brugeois Guido Gezelle, inaugurée l'année de la publication de *Bruges-la-Morte*, rappelle l'événement. A la suite de Rodenbach, Mallarmé et Zweig ont donné des conférences dans le très 1900 Hôtel du Sablon (Noordzandstraat 21, l'intérieur est à voir). De Rodenbach, il serait injuste d'oublier son autre roman "brugeois", *Le Carillonneur*.

Michel de Ghelderode (1898-1962) était amoureux d'une Flandre imaginaire, lui qui n'a jamais écrit une seule pièce en néerlandais. C'est à Bruges qu'il a noué une profonde amitié avec Marcel Wyseur. Dans sa truculente *Correspondance* (à lire absolument!), le dramaturge aimait rappeler que c'est du "balcon des anges" (Moerstraat 19) qu'il eut l'idée de son chef-d'œuvre *Mademoiselle Jaïre*. En contemplant la maison-dieu d'en face (n°17, accessible au public), ce "décor de briques, d'air, de couleurs si absolu - ce théâtre vide qui implorait le drame". A dix mètres de là, Geerwijnstraat 13, quelques mots rappellent que c'est ici que Daniel Gillès, l'auteur des *Brouillards de Bruges*, cette critique acerbe de la bonne société brugeoise, a passé une partie de son enfance. A l'autre bout de la ville, le pittoresque estaminet Vlissinghe qui se cache depuis 1515 (Marignan!) dans la minuscule Blekersstraat (n° 2) a également attiré les pas de Ghelderode. "En 1971, j'ai refait dans les rues de Bruges chacune des allées et venues de Zénon". Marguerite Yourcenar (1903-1987), auteur de *L'Œuvre au noir* (adapté au cinéma par André Delvaux) a effectué plusieurs séjours dans la ville en forme d'oëuf. Elle descendait au Pandhotel (Pandreitje 15) et demandait systématiquement la chambre 13 (actuelle 302) pour la vue originale que la croisée offrait sur l'église Notre-Dame. Elle imaginait que la maison du médecin humaniste Zénon se cachait dans la Groeningestraat (n° 2), l'arrière donnant sur le charmant pont Saint-Boniface. ►► Page 7



Le Woensdagmarkt vu par Fernand Khnopff

Suite